

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **43 (1898)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mant que la création des compagnies cyclistes est chose faite ; rien n'est encore arrêté définitivement. On étudie un projet dont les grandes lignes seront certainement adoptées ; c'est tout pour le moment.

Les douze régiments de bersagliers gardent, d'après ce projet, leurs douze compagnies actuelles, chaque compagnie ayant en temps de paix 5 cyclistes à son effectif. A la mobilisation, les 60 cyclistes de chaque régiment sont réunis et forment le noyau d'une treizième compagnie que l'on porte à 120 hommes au moyen de réservistes notés sur les contrôles comme « bons vélocipédistes ».

Comme chacun des douze corps d'armée a, dans sa formation de guerre, un régiment de bersagliers, il s'ensuit qu'il disposera en campagne d'une compagnie de 120 cyclistes.

Mais on espère faire mieux, avec le temps ; et, quand les bersagliers seront servis, on pensera à doter de détachements cyclistes les 96 régiments d'infanterie de ligne.

Le régiment d'artillerie de montagne a exécuté, du 1^{er} au 15 février, des marches-manoœuvres et des tirs à la frontière française. Les batteries de Turin ont opéré, tout d'abord, partie dans les vallées d'Aoste et partie dans les vallées de Suse ; elles se sont retrouvées le 8 au Mont-Cenis, où les a rejointes le lieutenant-colonel Allason, commandant le régiment.

Les batteries qui occupent Oneglia, Mondòvi et Conegliano ont, de leur côté, gagné le même jour les vallées du Teco et de la Taggia, où elles se sont livrées aux mêmes opérations que les batteries de Turin.

Disons en passant que ce corps ne compte actuellement que 14 batteries présentes sur le territoire italien, car il en a détaché une (la 8^e) à l'île de Crète.

(Revue du Cercle militaire.)

BIBLIOGRAPHIE

La Campagne de Thessalie en 1897. Souvenirs et études d'un officier suisse, par le Colonel d'Etat-Major R. Weber ; avec trois cartes et une gravure. (Aus dem Feldzug in Thessalien, 1897). Brochure in-4^o, 54 pages. Zurich, Orell Füssli & C^{ie}.

Les nombreux officiers de la Suisse romande qui ont entendu cet hiver les conférences de M. le major Bornand, sur la campagne de Thessalie en 1897, ont regretté de n'en pas avoir la contre-partie et de ne pas pouvoir entendre le récit de cette même campagne vue de l'autre côté du champ

de bataille. Le travail que nous annonçons comble cette lacune et se lit avec d'autant plus d'intérêt que M. le colonel Weber a assisté exactement à la même partie de cette campagne et dans des circonstances qui présentent beaucoup d'analogie avec celles où se trouvaient nos camarades de l'armée suisse attachés à l'état-major turc. M. le colonel Weber a dû, lui aussi, se hâter beaucoup pour arriver encore en temps utile sur le théâtre de la campagne et assister au dernier acte, la bataille de Domokos, suivie de la retraite sur Lamia.

Ce n'est point un récit aride et purement militaire que nous fait notre représentant auprès de l'armée grecque ; sa narration très colorée et pittoresque, agrémentée d'une pointe d'humour, intéressera non seulement ceux qui aiment à se tenir au courant des derniers renseignements sur les choses de la guerre, mais encore ceux qui ont le goût des voyages, de l'histoire et de la politique ; ils y trouveront nombre de renseignements sur l'état moral des Grecs, sur les causes lointaines de cette guerre qui semble maintenant s'être déroulée dans des circonstances si étranges, et sur les causes de la défaite du malheureux peuple qui s'est, si témérairement, lancé dans cette aventure.

Ceci n'est pas pour dire que le point de vue militaire soit négligé bien au contraire ; M. le colonel Weber, pendant son trop court séjour en Grèce, a largement ouvert les yeux et les oreilles, et bien des choses qui nous paraissaient obscures auparavant sont éclairées d'un jour très vif par les renseignements recueillis par lui sur les fautes, hélas ! trop nombreuses et de toute nature, commises par le Gouvernement grec et l'Etat-Major de l'armée. Erreurs dans la conception du plan de campagne, manque de confiance dans leurs propres forces et, surtout, défaut d'une longue et patiente préparation à la guerre, telles sont les principales causes des échecs subis par la Grèce. Ce pays possède d'excellents éléments militaires, entre autres des soldats patients, endurants et courageux qui ne demandent qu'à bien se battre, s'ils sont bien conduits et encadrés, et c'est là, malheureusement, ce qui a surtout fait défaut. Les cadres étaient vieillis et insuffisants et manquaient de confiance en eux-mêmes, l'armement était mauvais, le service des subsistances peu ou pas organisé. Malgré cela, le soldat grec s'est bien battu et aurait continué à bien se battre si la campagne n'avait été brusquement arrêtée par l'intervention des puissances.

Le grand reproche que l'on peut faire à la Grèce, c'est de n'avoir pas pensé à tout cela, avant de se lancer dans cette terrible aventure. Elle paie chèrement l'imprudenc e qu'elle a commise de ne pas s'être préparée de longue main, à l'avance, une armée instruite et solide et d'avoir dépensé toute son énergie et ses ressources dans des luttes politiques et stériles. C'est la morale qui ressort de toute cette étude et qu'en dégage tout naturellement son auteur. Puisse cette expérience profiter à d'autres

peuples dont la situation n'est pas sans présenter bien des analogies avec celles du peuple grec.

La petitesse d'un Etat n'est pas un motif suffisant pour qu'il néglige sa puissance militaire. Cette puissance vaut ce qu'elle vaut et l'histoire enseigne que les petits Etats lorsqu'ils succombent, succombent par leur propre faute.

Il n'était point inutile de rappeler ces vérités et en ce faisant M. le col. Weber a bien mérité de son pays. Nous lui souhaitons de nombreux lecteurs. Ceux-ci ne regretteront point leur peine, car ainsi que nous l'avons dit, la lecture de la *Campagne de Thessalie* n'est pas seulement instructive, elle est encore intéressante et même amusante, grâce à l'entrain et à la bonne humeur de son rédacteur.

Major E. P.

Le Désastre, par Paul et Victor Margueritte. 1 vol. in-8°. Paris 1898.
Plon, Nourrit et C^{ie}, éditeurs.

Paul et Victor Margueritte, fils du général Margueritte, se sont proposé d'écrire sous forme de romans l'émouvante histoire de l'époque qui embrasse la défaite des armées impériales, la défense du territoire, les convulsions de la Commune. Le premier volume, le *DÉSASTRE, Metz 1870*, a paru. Il contient le récit quotidien de la première partie de la guerre de 1870.

Emile Zola avait dépeint, dans la *Débâcle*, la désorganisation de l'armée de Châlons et la catastrophe de Sedan. Paul et Victor Margueritte racontent, dans le *Désastre*, la lutte héroïque de l'armée du Rhin — Borny, Rezonville, Saint-Privat, Noisseville — et la longue agonie de ces troupes admirables, dupées de jour en jour par le traître Bazaine, jusqu'à l'heure fatale de la reddition de Metz.

Pierre Du Breuil, le héros du livre, est un officier de l'état-major général, placé, par ses fonctions mêmes, au centre des renseignements, au cœur de l'intrigue. C'est un palpitant roman que celui de cet homme parti avec tant d'illusions, supportant avec courage les premiers échecs et, tout le long du mortel séjour sous les murs de Metz, se débattant entre son devoir et sa conscience, entre la discipline et la révolte. Autour de ce drame poignant s'agite et frémit avec une vie étrange le désespoir de l'armée. Ce sont des figures inoubliables que celles du capitaine Lacoste, de Restaud, de d'Avol.

Et de la soirée au palais de Saint-Cloud, si brillante et si mouvementée autour des souverains; du départ du train impérial pour Metz, jusqu'au départ de cet autre train qui clôt le livre, en emportant vers la captivité les généraux et leurs états-majors, que de tableaux saisissants: — Paris au début de la guerre, le désarroi des premiers jours, les champs de bataille, les ambulances, Metz avec son agitation fébrile; puis la stagnation

de l'armée sous la pluie, dans la boue ; les chevaux dévorés par centaines, et, pour finir, les scènes déchirantes de la capitulation, les soldats rendus, les drapeaux livrés.

De l'histoire encore, et de la moins connue, toutes les négociations louches de Bazaine, les intrigues Régnier, Boyer, mises au grand jour d'une façon remarquable par des écrivains uniquement soucieux de la justice et de la vérité.

Deux hautes et douces figures de femme donnent à cette œuvre un attrait charmant et romanesque. Mais l'histoire y tient plus de place que le roman, et si maintes pages de ce triste tableau de guerre éveillent la rancœur et les désillusions, l'ensemble comporte une haute moralité, et par l'exposé sans fard des erreurs commises montre la voie du relèvement et fait briller le rayon de l'espérance.

Campagnes d'Afrique 1835 à 1848. Un vol. in-8° avec fac-similé d'autographe. Prix : 7 fr. 50. — E. Plon, Nourrit et C^{ie}, éditeurs, 8 et 10, rue Garancière, Paris.

Le maréchal de Castellane, dont le *Journal* récemment publié a fait revivre la glorieuse et martiale figure, commanda, pendant quatorze ans, l'armée d'observation des Pyrénées-Orientales. En 1835, la guerre d'Algérie lui enleva plusieurs de ces régiments d'élite qu'il s'était appliqué à former. Beaucoup de leurs officiers, fort attachés au maréchal, devinrent ses correspondants, lui racontant au jour le jour les incidents de la campagne d'Afrique, les beaux faits d'armes qui l'ont marquée, mille détails sur l'état de l'armée et sur ses chefs. Ces lettres n'ont pas la sécheresse de comptes rendus militaires. Elles sont vivantes, confiantes, pleines de chaleur et en même temps de la plus noble simplicité. Quelques-unes sentent encore la poudre : elles ont été tracées à la hâte par des blessés, au sortir du combat. Le recueil de ces lettres, si précieuses comme documents historiques et si émouvantes, vient de paraître à la librairie Plon, sous le titre de *Campagnes d'Afrique*. C'est l'histoire à peu près complète de l'Algérie, de 1835 à 1848, décrite sur le vif par les conquérants eux-mêmes : Bugeaud, Clauzel, Valée, Canrobert, Bosquet, Changarnier, Lamoricière, de Négrier, etc., etc., racontant à un soldat, leur chef et leur ami, les épisodes et les détails de ces glorieuses journées.